



ARCHIPAL

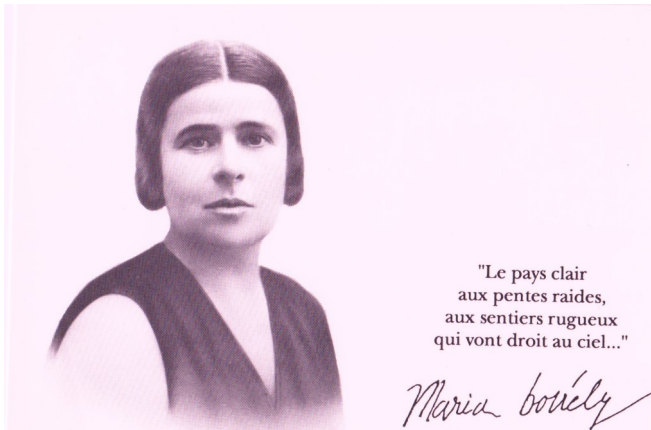
ASSOCIATION D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE
DU PAYS D'APT ET DU LUBERON

MARIA BORRÉLY

1890-1963

Partie 1

À Digne, il existe un collège Maria Borrély. Et à Puimoisson, autre localité des Alpes-de-Haute-Provence, l'école et une calade portent aussi ce nom...



"Le pays clair
aux pentes raides,
aux sentiers rugueux
qui vont droit au ciel..."

Maria Borrély

Carte postale éditée à l'occasion du centenaire de la naissance de Maria Borrély par le collège Maria Borrély et la ville de Digne en 1990

La petite Maria Rose Mélanie Brunel, future Maria Borrély, naît à Marseille le 16 octobre 1890. Elle est le deuxième enfant de Julien Brunel, inspecteur à la police des mœurs, et, auparavant, sous-officier dans l'infanterie coloniale, surveillant au bagne de Cayenne, puis, de retour à Marseille, gardien de la paix. Son épouse, née Armand et curieusement prénommée Théodore, est mère au foyer. Tous deux sont originaires de l'actuel Barret-sur-Méouge, dans le Sisteronais.

A l'âge de trois ans, Maria est atteinte par la poliomyélite, maladie dont elle gardera des séquelles handicapantes; toute sa vie, elle boitera, un de ses pieds ne reposant que sur le talon. Lorsqu'un troisième enfant s'annonce, ses parents, aimants et désemparés, la confient à sa tante Madeleine et au compagnon de celle-ci, Louis Dufort, qui vivent à Aix-en-Provence. Le couple, sans enfants, va procurer à la petite fille une affection sincère, une éducation bourgeoise – l'« oncle » Louis est directeur du journal radical *Le Petit Marseillais* –, et une instruction solide au collège.

Ce séjour aixois dure dix ans. Au décès de Louis Dufort, en

1904, Maria rejoint sa famille, qui compte désormais cinq enfants, à Mane, où Julien Brunel tient un bureau de tabac. Brièvement élève au collège de Forcalquier, l'adolescente est reçue à seize ans au concours d'entrée à l'Ecole Normale d'Institutrices de Digne. Durant toute sa formation professionnelle, elle fait preuve d'une vive intelligence, et d'un fort caractère, n'hésitant jamais à défendre son point de vue face aux professeurs et à la directrice.

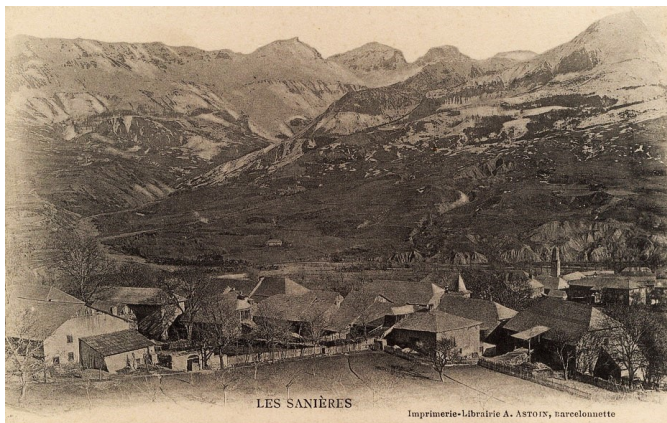


En 1909, à dix-neuf ans, « Mlle Brunel » prend son premier poste à Certamussat, petit village isolé à flanc de montagne près de la frontière italienne. Et peu après, elle rencontre Ernest Borrély, instituteur à Maison-Méane, hameau proche de Certamussat sur la route du col de Larche. Né le 12 mai 1889, il a été élevé par sa mère après le décès prématuré de son père, gendarme à cheval. Maria retrouve chez ce beau jeune homme la plupart des goûts et des idées qui l'animent elle-même.

Ils se marient le 24 septembre 1910.



Après avoir exercé aux Thuiles puis aux Prats, Maria Borrély est nommée en septembre aux Sanières (autre hameau de la vallée de l'Ubaye, proche de Jausiers) pour l'année scolaire 1911-1912, pendant qu'Ernest effectue son service militaire. Jacques, leur premier enfant, naît le 30 novembre 1911.



Les Sanières, près de Jausiers

En septembre 1912, ils sont nommés à Saint-Paul-sur-Ubaye. Malgré la précarité de leur logement et la rigueur des hivers dans ce modeste village situé à 1500 mètres d'altitude, Maria est particulièrement impressionnée par la splendeur lumineuse des Alpes méridionales.(1)



Saint-Paul-sur-Ubaye

Mais la Première Guerre mondiale éclate, et le 16 août 1914, Ernest part pour le front.

Il prend part à de violents combats dans les Vosges. Le 157^e Régiment d'Infanterie Alpine, auquel il appartient, subit de lourdes pertes qui l'affectent profondément. Un temps, il est lui-même porté disparu. Affligé d'une maladie d'estomac chronique qui empire, il est réformé le 20 août 1915.

La guerre renforce les convictions pacifistes des époux Borrély.

Nouvelle affectation après le retour d'Ernest au foyer : Maria et lui sont nommés en septembre 1916 à Seyne-les-Alpes pour deux années, puis, en septembre 1918, à Puimoisson. Les deux instituteurs y demeureront quatorze ans, et c'est là que naîtra Pierre, leur second fils, le 9 mars 1921.

Maria est opposée au système amicaliste en vigueur dans le monde enseignant (existence d'amicales supervisées par la hiérarchie, et destinées à assurer le perfectionnement pédagogique, la défense de l'école laïque, l'assurance, le secours et l'entraide des maîtres et maîtresses d'école). Bravant la réprobation de ses supérieurs, elle devient en 1919 la première secrétaire du Syndicat des Instituteurs et Institutrices Publics des Basses-Alpes, et celle de la FMEL (Fédération des Syndicats des Membres de l'Enseignement Laïque [sic], organisation à tendance anarchiste qui s'oppose effectivement à toute fusion avec les amicalistes)(2). Ouvertement favorable, désormais, à l'idée d'une révolution qui seule permettrait de combattre les injustices, elle prône « dès le 1^{er} novembre 1919 dans *Les Alpes Nouvelles*, journal publié à Gap, l'adhésion des instituteurs à la III^e Internationale »(3).



Les époux Borrély et leurs élèves

À l'école de Puimoisson, les époux Borrély mettent en pratique les concepts de la toute nouvelle pédagogie Freinet. Ils obtiennent de bons résultats, ce qui leur vaut des rapports d'inspection élogieux – dans un premier temps seulement... En effet, Maria adhère dès 1920 au Groupe des Institutrices Féministes, qui vise à obtenir « l'amélioration de la condition professionnelle, sociale, juridique et matérielle des femmes »(4). La même année, les époux Borrély soutiennent une grève des instituteurs prévue pour le 1^{er} mai – une telle grève est alors illégale –, avant de participer, en décembre, au Congrès de Tours, où Maria est une des rares femmes présentes. Ils adhèrent ensuite à la Section française de l'Internationale communiste, le futur P.C..

Ernest anime la cellule de Puimoisson, et les deux instituteurs expriment leurs convictions dans la revue *L'École Émancipée* qui, organe de la FMEL, prône une éducation égalitaire et pacifiste, ou encore dans le journal *Le Travailleur des Alpes*, organe de la SFIO dont Ernest sera à plusieurs reprises rédacteur en chef. Maria écrit aussi dans d'autres journaux comme *Les Alpes nouvelles*, *Le Travailleur alpin*, ou *Le Nouvel Âge*, militant pour l'adhésion des instituteurs à la III^e Internationale, la redistribution, et, toujours, le pacifisme. (à suivre)

Françoise Jean

1-Elle décrira ce paysage dans *Aube* (1928).

2- En 1919, les instituteurs n'ont pas encore le droit de se syndiquer. Ils ne l'auront que le 25 septembre 1924 par une circulaire du ministère Herriot.

3- Hélène Echinard, BORRELY Maria (née BRUNEL Maria, Rose, Mélanie). [HTTPS://maitron.fr/splp.php?article=17321](https://maitron.fr/splp.php?article=17321)(version mise en ligne le 20 octobre 2008, dernière modification le 21 août 2022,p.26.